



# Les Cabanettes, un secret bien gardian

SÉBASTIEN CARAYOL ENVOYÉ SPÉCIAL À SALIERS (BOUCHES-DU-RHÔNE) 20 SEPTEMBRE 2013 À 20:26 (MIS À JOUR : 25 SEPTEMBRE 2013 À 16:33)



L'hôtel Les Cabanettes construit en 1967. (Photo Katie Callan)

**SIXTIES** Au cœur de la petite Camargue, se niche un hôtel moderniste conçu par l'architecte Armand Pellier. Une véritable soucoupe à remonter le temps.

Arles est dans le rétroviseur depuis à peine un gros quart d'heure et la nationale 572, qui perfore la petite Camargue d'est en ouest, laisse déjà triompher un vide mélancolique et puissant. Des rizières, un panneau pour le camping Crin blanc, le bruissement des sagnes, ces roseaux utilisés pour les toitures des cabanons de gardians, qui ondulent sous le mistral pour ressembler à une houle sur l'océan. Rien d'autre. Si, cette fulgurance aperçue mille fois à toute vitesse, quelques kilomètres avant Saint-Gilles (Gard) : une haie de cyprès épais d'où dépasse une drôle de cheminée en pierre à section carrée.

Il suffisait de s'arrêter une fois, une seule. Pourquoi ne l'avait-on jamais fait avant, malgré l'intrigant panneau quadrupède avec sa flèche, la belle patine de rouille, le pictogramme années 60 annonçant «les Cabanettes» et ses trois crânes étoiles bordées de néons la nuit ? Mystère. Surtout, grave erreur. Car au milieu de ce nulle part, la Camargue a fait appel à la nature pour l'aider à planquer son secret moderniste sixties le mieux gardé.

Des demi-cercles concentriques d'arbres camouflaient en fait jalousement un bout de Palm Springs dans son désert d'étangs. Une époustouflante bâtisse de 1967, faite de béton, de pierre beige et de verre, à l'auvent en demi-lune, abritant dix baies vitrées du sol au plafond, encadrées de montants de bois verni. A l'intérieur, le temps s'est figé : mobilier d'un restaurant qui n'a plus servi de repas depuis 2005, cloisons de bois à claire-voie. Pour ajouter à l'étrangeté, ce lieu s'est mué en un écrin de silence quasi muséal, suranné, lumineux, où l'on ne croise guère d'autres clients.



Ammonite. On accède aux 29 chambres, alignées en deux arcs comme les compartiments d'une ammonite géante, par de longs couloirs étroits et courbés, percés de minuscules carrés de lumière, façon vaisseau de *Galactica*. Dedans, les consoles plaquées de bois sont d'époque bien sûr, avec leur interphone intégré - mais déconnecté, inutile d'essayer de commander un capiteux Manhattan. Au fil des déambulations curvilignes, une évidence : les Cabanettes, avec leur ambiance tout droit sortie d'un film de Wes Anderson, est un voyage sans retour vers le rétrofutur de l'hôtellerie vintage.

Mais quel architecte est donc venu poser cette incongruité de courbes lascives et de concentricité en plein milieu des rizières, et de ce pays goûtant si peu les coups de pied dans la fourmilière ? L'homme se nomme, ou plutôt se nommait (il est décédé en 1989), Armand Pellier. L'œuvre de ce sculpteur, artiste, devenu archi sur le tard, commence à peine, aujourd'hui, à être saluée hors du Gard : en juillet, onze de ses édifices ont été labellisés «patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle» par le ministère de la Culture.

Habité par les travaux de Rudolph Schindler ou Richard Neutra, le Nîmois n'a eu de cesse de prolonger les recherches californiennes de l'entre-deux-guerres. Intérieurs «extérieurs», plans inclinés au lieu d'escaliers, cheminée centrale à quatre faces (qui sert aujourd'hui d'étagères à pots de fleurs) : Pellier fut un élégant minimaliste, la chemise de gardian en plus. Apportant une patte du cru aux préceptes de ses maîtres américains, il réussit à intégrer harmonieusement dans toutes ses constructions de la région l'antique pierre du Pont du Gard, matériau auquel il vouait un tel culte qu'il en racheta, en 1941, la carrière historique à Vers.

Les Cabanettes resteront son seul hôtel, un *case study* unique, né d'une rencontre avec une famille qui deviendra un peu la sienne : les Berc. Déjà propriétaires d'un prospère hôtel-restaurant à Saint-Gilles (le Globe), Marc et Louise Berc rêvaient de s'agrandir. Grâce à Pellier, leur rêve devenait réalité et la construction pouvait commencer.

Intransigeance. «*Au début, papa s'est sûrement un peu fait traiter de malade. Jamais par devant, bien sûr...*» se souvient la fille de Marc Berc, Suzette. Cette femme de 65 ans, toujours élégante avec sa chevelure flashy, est aujourd'hui à la barre de cet étrange navire avec son mari, Alexandre. Son père est mort en 1983, mais la petite famille vit toujours sur place, dans ce même appartement où Pellier s'invitait sans cesse pour vérifier que tout restait conforme, que pas une chaise non pensée par lui ne faisait son apparition quand il avait le dos tourné. Royaux Tenenbaum des lieux, gardiens de ce temple où l'âge d'or n'est plus qu'un murmure lointain, Suzette, son mari et sa maman, Louise, ont gardé de Pellier cette intransigeance pour une orthodoxie immaculée. Ils parlent encore de l'architecte avec une émotion palpable et une infinie révérence, comme s'il allait faire irruption à cheval sur la nationale depuis ses écuries de Saliers (Bouches-du-Rhône), au sud des Cabanettes.

En attendant le retour de son fantôme, la route en question voit défiler aujourd'hui les bétailières qui conduisent les taureaux à quelque course camarguaise, une poignée de motards aventuriers, des autochtones que plus rien

n'étonne. Une bonne raison pour faire des Cabanettes la base arrière d'un week-end dans la vraie Camargue, celle que ses sommeliers dégustent fin septembre. Pour rester dans l'insolite et le désuet, se laisser couler le long des étangs (Vaccarès, Consécanière...) et boucler la boucle en embarquant sur le bac du Sauvage, la ligne de ferry qui traverse le Petit Rhône...

Mais tout ceci, même à trente minutes de voiture, c'est bien trop loin pour Suzette, devenue ambassadrice du mouvement architectural moderniste sans s'en être rendu compte : *«On n'a que des vitres, on vit à l'extérieur tout en étant à l'intérieur. On voudrait mettre en vente, mais on n'arrive pas à se décider. Si on déménage, où on va ? Il me faut une maison avec un toit plat. Tout le monde rêve de château, mais moi, ça ne me donne pas le frisson.»* Le frisson, elle l'a tous les jours, Suzette. Au pied de sa soucoupe déserte de baies vitrées, d'auvents triangulaires et de couloirs circulaires. Et que la Camargue, protectrice, a pris soin de cacher aux yeux qui ne la méritaient pas. **Photos Katie Callan**

**Sébastien CARAYOL Envoyé spécial à Saliers (Bouches-du-Rhône)**